



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**

Alessandra Spranzi
Sortilegio



Nello Stesso Momento #11, 2012 - 42 x 35 cm - jet d'encre sur papier
© Alessandra Spranzi. Courtesy galerie P420, Bologne



Istanbul New Stories, 2012-2013 - 129 x 156 cm - jet d'encre sur papier coton
© Paola De pietri. Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire, Paris

Paola De Pietri
Nigh Stories

18 janvier - 29 mars 2015

Vernissage samedi 17 janvier à 15h

Navette depuis Paris le jour du vernissage

Contacts Presse **Guillaume Fontaine** - guillaume.fontaine@cpif.net, T. 01 70 05 49 80
Diana Madeleine - diana.madeleine@cpif.net, T. 01 64 43 53 90
Centre Photographique d'Ile-de-France, 107 avenue de la République, 77 340 Pontault-Combault

___Sommaire

Communiqué de presse	p.3
Agenda des événements	p.5
Alessandra Spranzi	p.6
Paola De Pietri	p.10
Missions et projet	p.16
Informations pratiques	p.17

___ Communiqué de presse

Paola De Pietri / Alessandra Spranzi 18 janvier - 29 mars 2015

Vernissage samedi 17 janvier à 15h

Navette gratuite mise à disposition du public depuis Paris le jour du vernissage
Réservation indispensable

Rencontre avec les artistes le jour du vernissage au CPIF

Le Centre Photographique d'Île-de-France présente le travail de deux artistes italiennes actives sur la scène internationale, Paola De Pietri et Alessandra Spranzi.

Si ces deux expositions monographiques se distinguent par des axes de recherche différents - l'une s'intéresse à l'espace ouvert du paysage en tant que territoire en transformation et marqué par l'homme, tandis que l'autre se concentre davantage sur l'espace clos de l'univers domestique - les deux œuvres ont toutefois en commun de questionner l'habitat ou foyer, lieu d'inscription de l'humain dans le monde qu'il soit provisoire ou plus pérenne.

Sortilegio d'Alessandra Spranzi

S'émerveiller, regarder les choses les plus ordinaires comme si c'était la première fois et, en être stupéfait : telle est l'expérience que propose Alessandra Spranzi, aux regardeurs de sa première exposition personnelle en France.

Le geste artistique d'Alessandra Spranzi consiste, ici, en l'appropriation de photographies préexistantes, prélevées méthodiquement dans des manuels ou des magazines de petites annonces, et en leur transmutation. Ces images, qui renvoient à l'espace domestique et ses objets, sont soustraites à leur contexte originel, re-photographiées et présentées pour elles-mêmes, ou encore utilisées pour des assemblages. À l'issue de ce processus, l'artiste confère à des sujets triviaux un caractère énigmatique, quasi métaphysique, et ré-enchante, comme par magie, le quotidien.



Alessandra Spranzi, *Nello Stesso Momento #11*, 2012
42 x 35 cm - jet d'encre sur papier
© Alessandra Spranzi. Courtesy galerie P420, Bologne

Nigh Stories de Paola De Pietri

«Il émerge du travail de Paola De Pietri, (...) le sentiment d'un espace ouvert, un espace de tous, qui est en même temps un espace privé et existentiel (...) dans lequel la figure humaine se positionne de façon précise mais aussi précaire et mystérieuse.»

Roberta Valtorta, historienne de la photographie.

Paola De Pietri, interroge la manière dont les évolutions historiques informent le paysage urbain ou « naturel », et la place que l'Homme y occupe, fragile. L'ensemble *Istanbul New Stories*, inédit en France, constitue, à travers la transformation des faubourgs d'Istanbul, une observation de style documentaire, à la fois analytique et poétique, de lieux de vie entre ruine et édification. Les paysages de *To Face* révèlent les stigmates de la guerre : d'anciens abris quasiment effacés sur des lignes frontalières. Les portraits d'*Aéroport* mettent subtilement en lumière les origines qui constituent l'identité des individus.

Deux formes en action face à l'accélération des transformations parfois violentes des milieux de vie.

Paola De Pietri et Alessandra Spranzi sont représentées respectivement par la galerie Les Filles du Calvaire à Paris, France et la galerie P420 à Bologne, Italie.

L'exposition *Nigh Stories* – Paola De Pietri bénéficie du concours de la Bibliothèque Panizzi de Reggio Emilia, Italie.
L'exposition *Sortilegio* - Alessandra Spranzi bénéficie du concours de la galerie Arcade, Londres.

Retour en kiosque de la revue Mouvement, partenaire média de ces deux expositions.



Paola De Pietri, *Istanbul New Stories*, 2012-2013

129 x 156 cm - jet d'encre sur papier coton

© Paola De Pietri. Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire

Rencontre Presse

Vendredi 15 janvier de 11h à 14h

Sur rendez-vous auprès de Guillaume Fontaine, guillaume.fontaine@cpif.net,
01 70 05 49 80 ou Diana Madeleine, diana.madeleine@cpif.net, 01 64 43 53 90

__Agenda des événements

Rencontre/ Navette gratuite le jour du vernissage

Samedi 17 janvier, vernissage à 15h et rencontre avec les artistes

Navette gratuite Paris > CPIF > Paris

Départ place de la Bastille à 14h15 - Retour sur Paris à 18h

Réservation indispensable : 01 70 05 49 80 ou contact@cpif.net

A l'occasion du vernissage, aura lieu une rencontre dialoguée avec Paola De Pietri et Alessandra Spranzi

Rencontre / finissage

Dimanche 29 mars à 14h

Conférence autour de la représentation du paysage contemporain en collaboration avec le Parc culturel de Rentilly, à Bussy-Saint-Martin.

Navette depuis Paris, départ de la place de la Bastille à 13h15. Réservation au 01 70 05 49 80

Sam'di en famille

Les samedi 07 février et 07 mars, de 15h à 16h

Un samedi par mois, un médiateur jeune public anime des jeux et des activités pour petits et grands afin d'explorer l'exposition autrement !

Gratuit et ouvert à tous à partir de 5 ans

Sur inscription au 01 70 05 49 82 ou à julia.parisot@cpif.net

Sam'di numérique *No Objet*

Samedi 14 mars de 10h à 17h

Atelier de création numérique proposé par le graphiste Tanguy Ferrand aux 7-15 ans

Tarif : 18 euros

Renseignements et inscriptions au 01 70 05 49 82 ou à julia.parisot@cpif.net

__Alessandra Spranzi

Alessandra Spranzi est née en 1962 à Milan où elle vit et travaille actuellement. Elle a participé à de nombreuses expositions en Italie et à l'étranger. En 2014, son travail a été montré, entre autres, à La Triennale de Milan, à la Fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin, à la galerie l'arcade à Londres et à la galerie P420 à Bologne. Elle enseigne la photographie à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan et a publié plusieurs ouvrages dont *Venesi* (2013), *Una casa su misera* (2011) *Selvatico o colui che si salva* (2008). Elle est représentée par la galerie P420, Bologne.

Biographie sélective

Expositions personnelles

- 2014** « Maraviglia », Galerie P420, Bologne, Italie
« Alessandra Spranzi / Luca Bertolo », galerie Arcade, Londres, Royaume-Uni
- 2013** « Alessandra Spranzi, Pierluigi Fresia », Galerie Martano, Turin, Italie
- 2012** « Alessandra Spranzi, Quando la terra si disfa », 46/b, Milan, Italie

Expositions collectives

- 2014** Musée de la photographie européenne, Triennale, Milan, Italie
« More material », Salon 24, New York, USA
« Così accade », Fondation Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italie
« Highlight », Studio Dabbeni, Lugano, Suisse
- 2013** « Il corpo solitario. L'autoritratto nella fotografia contemporanea », MACT/CACT, Bellinzona, Suisse
« Lumpenfotografie », Galerie P420, Bologne, Italie
- 2012** « Richard Wentworth, Alessandra Spranzi », Galerie Nicoletta Rusconi, Milan, Italie
Terra Film Lounge Programme, Stills (Centre de photographie d'Écosse), Edimbourg, Royaume-Uni
Uno sguardo Italiano, Galerie Frittelli, Florence, Italie
- 2011** « Once upon a time, in a land far, far away », John Jones, Londres, Royaume-Uni
« Lie Detector - la macchina della verità », Careof DOCVA, Milan, Italie
« Sembianze – la fotografia tra realtà e apparenza », Galerie d'art moderne et contemporain, San Marino, Italie
« In a favorable light », Galerie Nicoletta Rusconi, Milan, Italie
« Never Talk to Strangers », Espace Edel Assanti, Londres, Royaume-Uni
« Dialogos », Assab one, Milan, Italie
« Dissipatio humanis Generis », Pavillon Voltorre, Varese, Italie

Prix

- 2012** Lauréate du Prix graphique de Santa Croce, Santa Croce Sull'Arno, Italie
- 2010** Lauréate du Prix d'art de la ville de Treviglio, Italie

__ Quelques notes

Alessandra Spranzi utilise la photographie et la vidéo dans divers projets pour enregistrer une vision modifiée ou alternative. La réalité, aussi bien que les images déjà faites et récupérées, constituent un matériau sur lequel elle intervient. L'artiste enregistre un processus, un geste, qui transforme notre compréhension et la signification des choses ; réactivant l'énigme de l'autre versant du visible, l'invisible. Ainsi lorsque le geste, ou l'image, perd son sens initial et devient signifiant en lui-même, cela devient magique.

Jean Piaget

Nello stesso momento, jet d'encre sur papier, 2012

Des choses et des images désuètes, laissées telles quelles, que je déplace hors de leur contexte d'invisibilité et d'inutilité silencieuses. D'une certaine manière, je me soucie d'elles. La pratique du montage débouche sur des associations inattendues, des possibilités esthétiques.

Pendant des années, j'ai réfléchi au potentiel souvent latent des images. Je suis revenue à l'observation et à l'utilisation de matériaux anachroniques ou prosaïques, dans des projets qui soulignent ou révèlent la face cachée et irrationnelle des choses et des images. Rassembler, rapprocher, réunir et faire se rencontrer ces images, apparaît comme un moyen de réorganiser ou de saisir la vision et la pensée, de remettre en cause la nature énigmatique de l'image photographique, qui nous interroge en permanence.

Alessandra Spranzi, 2012

Vendesi, photographie couleur, 2012

Cette série de photographies similaires est un travail en cours qui a commencé en 2007 et qui comprend maintenant plus de 500 images. Tirées d'un magazine de petites annonces disponible en kiosque, celles-ci sont toutes au format 45 x 30 mm.

Parfois, les objets qui nous entourent passent d'une personne à une autre. Ils sont silencieux, anodins, mystérieux. Mais dès lors qu'ils sont photographiés pour être mis en vente, ils retiennent notre attention. Et l'on est surpris de ne pas les reconnaître, d'avoir l'impression de les voir pour la première fois. Ces fantômes viennent hanter notre mémoire et nos maisons : Où ai-je vu cette table avant? Et cette lampe? Quand ai-je dormi dans ce lit? Comme si les objets nous échappaient, trouvant leur propre forme, au-delà de la fonction qu'ils remplissent, et enfin s'imposant à nous pour ce qu'ils sont, des présences métaphysiques. [...] Une fois transformés en images, ces objets, mis en vente, deviennent encore plus silencieux, anodins, mystérieux.

Alessandra Spranzi, 2008

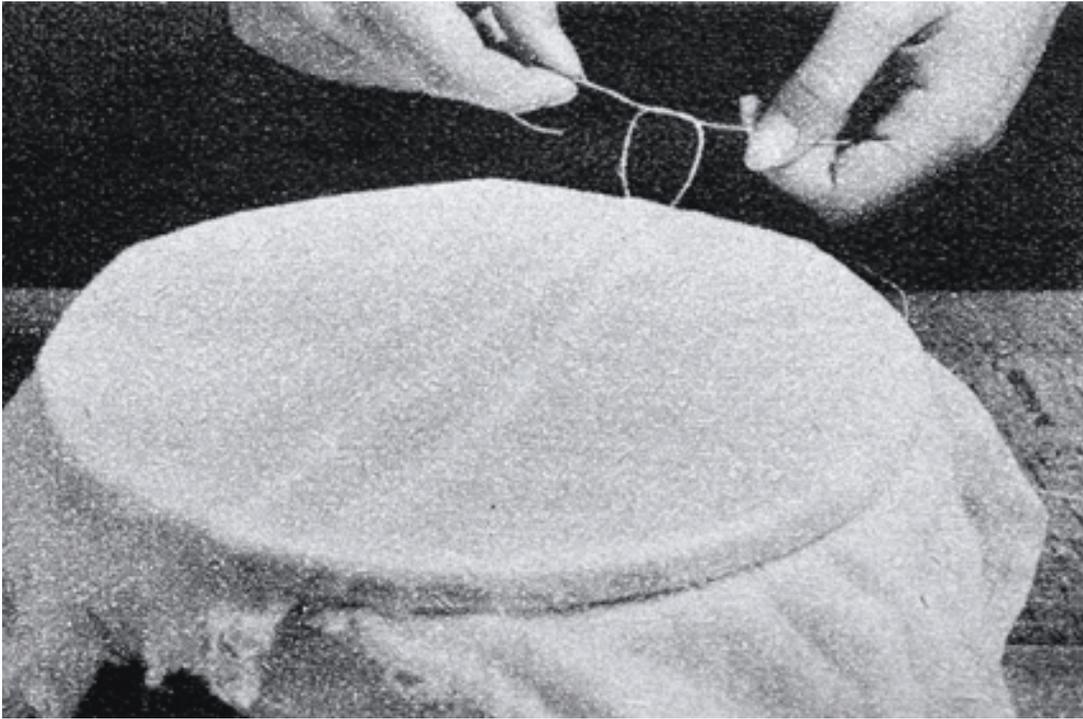
__Visuels



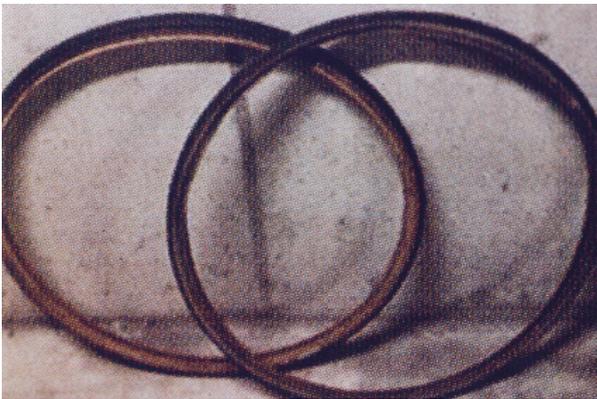
Nello Stesso Momento #5, 2012 - 42 x 35 cm - Jet d'encre sur papier
© Alessandra Spranzi. Courtesy galerie P420, Bologne



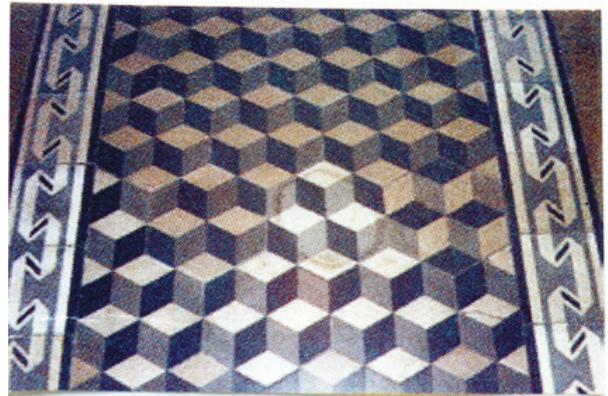
Nello Stesso Momento #5, 2012 - 42 x 35 cm - Jet d'encre sur papier
© Alessandra Spranzi. Courtesy galerie P420, Bologne



Sortilegio #2, 2012 - 52 x 41,5 cm - photogravure
© Alessandra Spranzi. Courtesy galerie P420, Bologne



Vendesi #165, 2012 - 30 x 45 cm - photographie couleur
© Alessandra Spranzi. Courtesy galerie P420, Bologne



Vendesi #431, 2012 - 30 x 45 cm - photographie couleur
© Alessandra Spranzi. Courtesy galerie P420, Bologne

Paola De Pietri

Née en 1960 à Reggio Emilia, Paola De Pietri apparaît aujourd'hui comme une figure majeure dans le panorama de la photographie italienne. Outre ses récentes collaborations à la Biennale de Venise et à la Biennale internationale de Photographie de Turin, Paola De Pietri a participé, depuis 1994, à de nombreuses expositions collectives sous l'égide des principales institutions italiennes et européennes dédiées à l'art contemporain. En 2000, les expositions *Via Emilia, Luoghi e non luoghi* dans le cadre de «Linea di Confine per la Fotografia Contemporanea» et l'exposition *Le nouveau paysage italien* à la Fondation Electra, à Paris, ont consacré le travail de Paola De Pietri sur le paysage.

Nathalie Leleu (extrait)

Biographie sélective

Expositions personnelles

- 2014** « Seccomidofuoco », Linea di Confine per la Fotografia Contemporanea, Rubiera, Italie
« To Face », Musée de l'image, Epinal, France
« Istanbul New Stories », Galerie Alberto Peola, Turin, Italie
- 2013** « To Face », Triennale, Milan, Italie
- 2012** « To Face », MAXXI, Musée national des arts du XXI^e siècle, Rome, Italie
« Istanbul New Stories », Festival de la photographie européenne, Reggio Emilia, Italie

Expositions collectives

- 2014** « The war which is coming is not the first one Great war » 1914-2014, MART Musée d'art moderne et contemporain de Trente et Rovereto, Italie
« AND YET THERE WAS ART! », Musée Leopold, Vienne, Autriche
« Historia, miradas de artistas », Centro d'Historie, Saragosse, Espagne
« Histoire, Regards d'Artistes, Hôtel des Arts de Toulon, France
- 2013** « Paysage-Document IV », Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
« Paysage-Document », Artothèque de Vitry, France
« Paysages-document 2 », Arsenal, Metz, France
« Paysage Politique », Maison des arts Solange-Baudoux, Evreux, France
- 2012** 6^e Biennale d'Art Contemporain de Bourges, Musée du Berry, Bourges, France
« Paysage-Document », Musée de La Roche-sur-Yon, France
« Duplice paesaggio », Musée Torielli, Ameno, Italie
- 2011** « Topographie de la guerre », Le Bal, Paris, France

Prix

- 2009** Lauréate du prix Albert Renger-Patzsch

Texte et notes

Figures dans l'espace cosmique

Au fil du temps, du travail de Paola De Pietri, il émerge avec clarté un thème crucial : le sentiment d'un espace ouvert, un espace de tous, qui est en même temps un espace privé et existentiel ; la personne est donc une entité individuelle, unique, mais elle est aussi indissolublement liée à son environnement et profondément enracinée dans celui-ci.

Essentielle et méticuleuse, sa recherche continue définit la qualité de l'espace habité par l'homme et en dilate le sens : il devient un espace du quotidien dans lequel s'expriment de petites histoires personnelles, parfois intimes, et en même temps l'immense espace du monde, voire de l'univers, dans lequel la figure humaine se positionne de façon précise mais aussi précaire et mystérieuse. Cette réflexion sur la place occupée par l'homme dans le monde est de nature à la fois poétique et éthique, ce qui est d'une importance vitale à l'heure actuelle, où toute identité et tout milieu de vie se transforme de manière si violente que cela nous désoriente.

Paola De Pietri se déplace de façon libre et cohérente de la nature au paysage anthropisé en passant par la figure humaine, qui est observé de près avec simplicité et stupeur. Dans la narration, le corps d'une femme, le ciel, un arbre, l'herbe du pré, un paravent métallique, le brouillard, un groupe de migrants assis, un jardin, un plongeur, un animal domestique, une rue de périphérie sont équivalents – puisque autour d'eux, en haut et en bas et de chaque côté, il y a toujours le grand espace de l'univers.

Son travail le plus récent, *Il nome delle cose*, en est une démonstration : la vie nous offre continuellement des opportunités de rencontre avec des lieux, des objets et des êtres vivants, mais, comme nous rappelait Luigi Ghirri, on a beau voir toujours les mêmes choses, il n'y a rien d'ancien sous le soleil, puisque les choses de la vie ne vieillissent jamais. Au contraire, elles acquièrent un sens différent à chaque fois qu'on les regarde dans un esprit de découverte et de connaissance, qu'on en cherche le nom et donc leur individualité et leur singularité.

Les choses du monde sont donc toujours des épiphanies ou des moments de contact probablement similaires aux premières et extraordinaires expériences de l'enfance. Les choses sont uniques et l'image le confirme.

Sur cette idée d'unicité, connotée de façon presque magique, Paola De Pietri réalise aussi avec *Qui di nuovo*, 2003, une série de portraits de mères portant leurs enfants dans les bras : les figures de plein pied se situent verticalement au centre même de l'image dans l'horizontalité du paysage et du cadrage, en formant l'axe qui le divise : « J'aime penser au temps 'vertical' des générations dans l'espace 'horizontal' du paysage contemporain », écrit-elle, en indiquant les coordonnées spatio-temporelles dans lesquelles la vie et les lieux prennent forme. Les mères se situent dans l'espace humanisé de façon précise et lisible, comme une étoile dans le ciel. Toujours à la recherche du placement des choses dans la vastitude du cosmos, dans une série sans titre datant de 2000, Paola De Pietri a utilisé l'écriture pour indiquer sur l'image même les coordonnées géographiques de la portion d'un pré, de la mer, d'un fleuve ou d'un bois. En regardant les *Diptyques*, 1998, on retrouve encore la tentative de positionner la figure humaine, qui change et se déplace, dans l'espace et le temps. Et récemment, quand Paola De Pietri a réfléchi sur l'idée de maison dans le cadre d'une recherche sur les migrants, elle a à nouveau étudié la géographie des hommes et des femmes, des vies qui se déplacent et puis s'arrêtent dans un lieu qui devient, pour une courte période ou pour longtemps, « casa » : un mot qui en latin indiquait juste une cabane et qui en italien a complètement remplacé la « domus ». *La nuova casa*, 2004-2005, est un ensemble narratif qui transmet le sens d'appartenance qui est en nous quand on pose un ballon sur une pelouse, quand on s'appuie à une voiture, quand on reste à l'ombre d'un arbre, ou simplement quand on regarde l'horizon ou la neige restée au sol ; la maison, dans ces photos délicates, est très proche, mais aussi terriblement lointaine.

Le sentiment ambivalent de proximité / éloignement est un élément très fort dans le travail de Paola De Pietri, ce qui fait penser à l'écriture magique d'Anna Maria Ortese, où toute chose est minutieusement décrite et à la fois poétiquement indéfinie, ou à celle de Marguerite Yourcenar, dans laquelle les existences sont toujours racontées dans leur quotidienneté mais aussi imprégnées de la profondeur de l'histoire. Une sensibilité toute féminine fait peut-être percevoir en même temps l'éloignement et la proximité, l'appartenance et la solitude.

Au cours d'une recherche de 1999, Paola De Pietri a photographié le paysage du haut d'un ballon aérostatique : son regard est simple, lointain, mais aussi concerné par les petites histoires qui se déroulent sur la surface de la terre, cette terre que l'auteur habite et qu'elle regarde de loin. Si on descend du ciel à la terre pour regarder de près ces histoires, on voit qu'elles

représentent de jeunes mères avec leurs enfants dans les bras, comme dans *Qui di nuovo*, ou qu'elles renvoient à un grave et soudain désastre écologique, comme dans *Vajont*, 2005, ou qu'elles présentent des figures disséminées dans la nature, dans une dimension dilatée, métaphysique, comme dans *Storie Immaginate*, 2007. Ici, comme dans tous ses travaux, Paola De Pietri alterne des images du paysage et des portraits dans le paysage, en suivant une narration de type binaire qui rend intermittente la présence de la figure humaine et rend plus vrai le récit. Celui-ci ne fonctionne pas par séquence, mais par addition de scènes autonomes et complètes ; chaque photographie est comme une étincelle ou une gemme : elle est unique comme les lieux et les vies qu'elle propose, comme une monade, un centre de force, un petit atome d'un sens très puissant, qui, en s'ajoutant aux autres atomes, crée un sens plus grand, indéterminé et mystérieux.

Texte de Roberta Valtorta, dans *Archeologia del Presente*, Museo delle Arti di Catanzaro, 2008

Istanbul New Stories, jet d'encre sur papier coton, 2012

«Istanbul est une ville magnifique, comme Venise, San Francisco ...»

C'est ainsi que commence le discours prononcé par Deyan Sudjic sur Istanbul à la conférence annuelle du Programme Urban Age, qui s'est tenue en 2009 dans cette ville. Son discours, et ceux des chercheurs et urbanistes présents, soulignent la complexité, les contradictions et la richesse d'une ville/société protéiforme qui se développe rapidement, tant sur le plan économique que social.

Avec plus de 15 millions d'habitants et une position géographique centrale, entre l'Europe et l'Asie, la capitale est devenue un point de convergence culturel et commercial vital entre les deux continents. Elle connaît une importante mutation urbaine en raison de sa croissance économique et démographique rapide tant dans les quartiers déjà habités que dans les nouveaux quartiers en construction.

Ces changements radicaux se manifestent dans le paysage urbain et social à travers l'apparition de nouvelles communautés, et simultanément, la disparition ou la métamorphose de celles qui existaient auparavant.

Entre le moment de la conception d'un nouveau quartier de grande ou moyenne échelle ou d'une zone résidentielle, et le moment où une nouvelle communauté prend vie à partir de son degré zéro, ces « nouvelles histoires » se construisent. Des silhouettes de maison, hommes, femmes, petits paysages transitoires, conçus comme des espaces clos ou comme de vastes espaces ouverts et isolés, des maisons, des chiens, des fondations, des murs... émergent un puissant et persistant sentiment de précarité, d'instabilité et de confusion (...)

Paola De Pietri, 2012-2013

To face, jet d'encre sur papier coton, 2008-2011

Il y a presque un siècle, la Première Guerre mondiale a commencé, il s'agissait principalement d'une guerre des tranchées. Parmi les nombreux fronts, celui entre l'Autriche et l'Italie se situent le long des Alpes et des Préalpes, et plus à l'Est dans le Carso.

Les batailles se sont livrées à des altitudes impensables, et à la férocité des combats se sont ajoutées les conditions météorologiques et de terrain très difficiles. Des lieux restés vierges jusqu'ici sont devenus le foyer de milliers de soldats. Les traces de leur vie quotidienne et des batailles qu'ils ont livrées sont encore visibles aujourd'hui.

J'ai exploré les lieux qui témoignent de cette histoire, à la recherche de la mince pellicule de mémoire, des derniers vestiges du passé qui sortent de la sphère privée avant de tomber dans l'oubli. [...] Les photographies, retracent la disparition progressive des signes laissés par les événements de la guerre et leur réabsorption dans le milieu naturel. Ces signes sont des tranchées, des grottes, des cimes ébranlées par l'explosion de mines terrestres, des cratères causés par l'explosion de milliers et de milliers d'obus, des ruines d'abris de fortune, et des entrepôts construits avec des matériaux de récupération. Dans ces endroits, ces havres de paix et de méditation, qui sont aussi souvent la destination de vacances et d'excursions, il est difficile de se remémorer hier et de trouver sous nos pas l'écho des batailles et du drame qui s'y est joué il y a près de cent ans, comme si l'«innocence» d'aujourd'hui avait effacé la violence de l'Histoire.

Paola De Pietri, 2008-2011

Aéroport, jet d'encre sur papier, 2002

... J'ai concentré mon attention sur les flux humains, en particulier dans la petite zone d'un aéroport où transitent des millions de personnes en provenance du monde entier.

J'ai pris des portraits de ces voyageurs qui ont dû quitter leur territoire, leurs habitudes quotidiennes et leurs attaches. Il m'est apparu clairement que les liens que nous entretenons avec le passé, proche et lointain, se font plus évidents dans un lieu tel qu'un aéroport, où se concentre une forte densité de personnes en mouvement.

J'ai demandé aux voyageurs de me donner leurs prénoms, puis ceux de leurs ancêtres. J'ai ensuite placé ces noms dans la partie blanche au-dessus de la photographie, en colonne, au-dessus de leur tête.

Ces mots viennent ainsi souligner la singularité qui compose l'identité de chaque individu, et amorcent le début d'une liste impossible.

Paola De Pietri, 2002

__Visuels



Istanbul New Stories, 2012-2013 - 129 x 156 cm - jet d'encre sur papier coton
© Paola De pietri. Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire, Paris



To Face, 2008-2011- 129 x 156 cm - jet d'encre sur papier coton
© Paola De pietri. Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire, Paris



Aeroporto, 2002 - 104 x 66,5 cm - jet d'encre sur papier coton
© Paola De pietri. Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire, Paris

___Mission et projet

Le Centre Photographique d'Ile-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain conventionné dédié à l'image fixe et en mouvement.

Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (atelier de postproduction et résidence internationale). Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique...

Trois à quatre expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent), et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain.

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateurs, et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.

Informations pratiques



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE

Cour de la Ferme Briarde
107, avenue de la République
77340 Pontault-Combault
Tel : 01 70 05 49 80 – Fax : 01 70 05 49 84
contact@cpif.net
www.cpip.net

Coordonnées GPS

Latitude : 48.8002841 - Longitude : 2.607940699999972

Contacts Presse

Guillaume Fontaine

guillaume.fontaine@cpif.net, T. 01 70 05 49 80

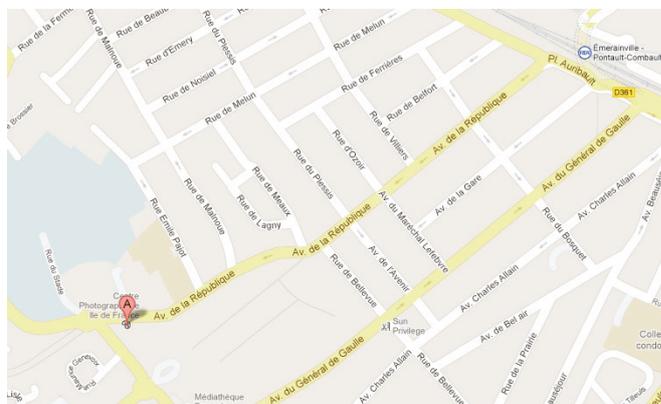
Diana Madeleine

diana.madeleine@cpif.net, T. 01 64 43 53 90

Jours et horaires d'ouverture

Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 13h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis, mardis et jours fériés
Visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h
Renseignements auprès du Service des Publics (visites, projets)
au 01 70 05 49 83



Moyens d'accès depuis Paris

En RER E (25mn depuis Gare du Nord – Magenta, 2 trains par heure) : Direction Tournan en Brie, descendre à Emerainville / Pontault-Combault.

Le Centre est à 10mn à pied de la gare.

En sortant de la gare, prendre sur la droite, puis tourner à gauche sur l'Avenue de la République et la descendre ; traverser le parc en direction de l'Hôtel de Ville.

Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.

En voiture : autoroute A4 (porte de Bercy), dir. Metz-Nancy, sortie Emerainville / Pontault-Combault – gare (sortie 14). En ville, suivre « centre ville », puis « Centre Photographique d'Ile-de-France » ; Hôtel de Ville, puis Centre Photographique d'Ile-de-France. Se garer sur le parking de l'Hôtel de Ville. Le CPIF se trouve dans la cour de la ferme Briarde.

Le CPIF bénéficie du soutien de



Le CPIF est membre des réseaux professionnels



d.c.a



réseau / photographie

Partenaires média

